

UN CONTE POUR NOËL

LE PRINCE AVEUGLE



INVENTÉ PAR ANDRÉ VATTIER, ANGÈLE
BERNA, GISÈLE GEBRI & DIDIER SUARD
(AVEC L'AIDE DE GABRIELLE)

Cette histoire a été inventée en équipe, dans le cadre d'un atelier d'écriture à l'Accueil de Jour de la Résidence Les Sapins.

Scénaristes :

Monsieur André Vattier
Monsieur Didier Suard
Madame Angèle Berna
Madame Gisèle Gebri

Aide à la rédaction :

Madame Gabrielle Desforges, animatrice





Notre histoire se passe il y a très longtemps, dans un pays où vivait une famille royale reconnue pour sa richesse et sa bonté. Le peuple l'adorait et tous fêtaient régulièrement la couronne, remerciant le roi d'avoir mis fin à des années de famine.

Seule ombre au tableau, l'aîné de la famille et héritier du trône, le Prince. Bien que très beau, tous disaient de lui qu'il était méprisant et hautain. À près de 20 ans, le Prince n'avait toujours pas trouvé d'épouse et son père le Roi, commençant à s'impatienter, l'avait envoyé en tournée à travers tout le royaume afin qu'il trouve chaussure à son pied. Hélas, aucune femme n'eut grâce aux yeux du Prince : parfois, les parents de la prétendante n'étaient pas assez riches; parfois, celle-ci n'était pas assez jolie. Il y en eut même une à laquelle il dit, après seulement avoir passé quelques minutes avec elle :

“Ma pauvre, non seulement vous êtes vilaine, mais en plus vous êtes sottre !”

Cela arriva bien vite jusqu'aux oreilles du Roi : il ordonna au Prince de rentrer au château, menaça de le déshériter et de faire de son frère cadet son successeur à la tête du royaume. Le Prince, qui n'avait pas conscience que son arrogance était la seule responsable de ses malheurs, se mit donc sur le chemin du retour et ne cessa de répéter :

“Ce n'est tout de même pas de ma faute si aucune de ses filles n'est à mon goût.”

Alors qu'il rentrait chez lui, à quelques lieues du palais, le Prince fut surpris de voir des tentes, des chapiteaux et des chariots tous plus colorés les uns que les autres.

-Mais qu'est-ce que ce cirque ? demanda-t-il à ses gardes.

-Justement Mon Seigneur, c'est un cirque du royaume voisin qui est venu s'installer pour quelques semaines.

-Un cirque ? répéta-il.

-Oui Votre Altesse, avec des danseurs, des dresseurs de lions, des créatures étranges. J'ai même entendu dire d'un camarade d'infanterie qu'il y avait une voyante ! répondit le garde.

-Une voyante... Tiens donc.”

Intrigué, le Prince pénétra sur le campement du cirque et, par une force invisible, ses pas le menèrent à la tente de la voyante. À l'intérieur, l'ambiance était chaleureuse : des tapisseries couvraient les parois de la tente, et en son centre se trouvait une très vieille femme. Ses cheveux gris, noués en une tresse, lui arrivaient presque aux pieds et les rides bienveillantes au coin de ses paupières faisaient penser qu'elle devait avoir beaucoup rit dans sa vie.

Penchée sur une boule de cristal, la vieille femme dit sans lever le regard :





“Hé bien jeune Prince, que me vaut l’honneur de votre visite ?

-Mais, comment savez-vous qui je suis ? répondit le Prince, hébété.

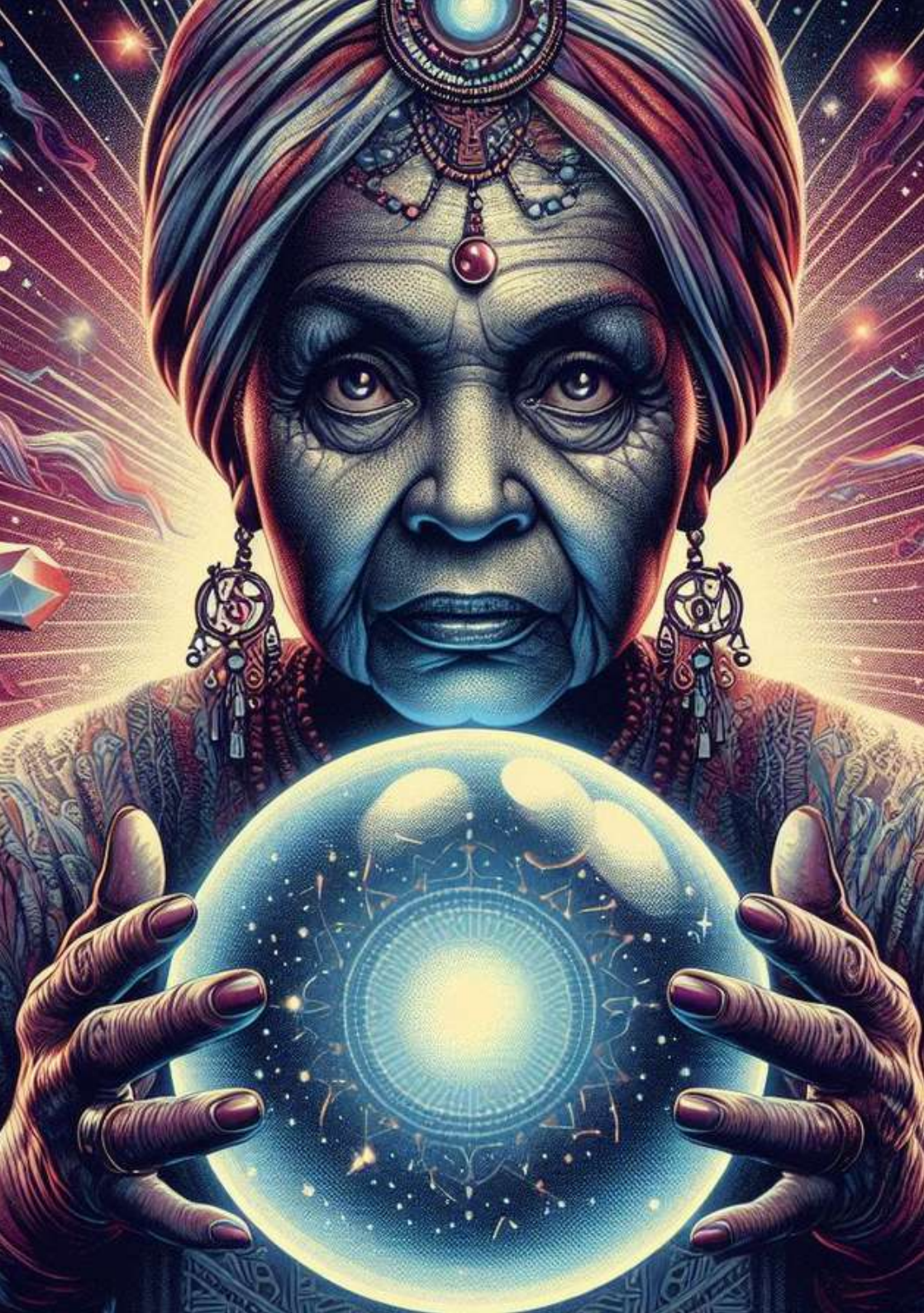
-Je suis voyante très cher, je sais tout et surtout ce que vous ne savez pas”.

Le Prince était curieux : peut-être que la voyante aurait la réponse à ses problèmes, qu’elle l’aiderait à trouver une femme digne de lui et qu’il pourrait enfin apaiser la colère de son père ? Et avant même qu’il n’eût à lui demander, la voyante énonça :

“Je sais ce qui vous tracasse Votre Altesse. Vous vous êtes comporté comme un enfant qu’on a trop gâté : sans humilité ni bonté. Sachez que vous avez déjà rencontré celle qui vous est destinée, mais qu’il faudrait que vous appreniez à regarder avec votre cœur et non avec vos yeux.”

Le Prince, enragé d’être réprimandé de la sorte se mit à vociférer sur la voyante :

“Ah ! Une vieille qui vient me faire la morale ! Pour qui vous prenez-vous sale harpie ? Ne savez-vous pas que vous parlez à un Prince et que de tels propos vont vous envoyer aux cachots ?!”



Ce fût alors que la boule de cristal qui se trouvait sur la table se mit à tourbillonner dans les airs. Les yeux de la voyante devinrent entièrement blancs et d'une voix ensorcelante, elle dit :

“Prince, c'est toi qui ne sais pas à qui tu t'adresses. Pour te punir, je te rends aussi laid que le comportement que tu as eu envers tes prétendantes. Tu apprendras à ne pas juger les apparences.”

Car la voyante n'en était pas une, c'était en fait une bonne sorcière des contrées de l'Ouest, connues pour leurs divinations et leurs pouvoirs puissants !

Le Prince sentit ses oreilles, son nez et sa barbe le démanger. Une chaleur intense envahit ses jambes. Cela dura seulement quelques secondes, mais quand il baissa les yeux vers ses bottes, ce qu'il vit l'horrifia : à la place de ses pieds humains, il y avait désormais des sabots, à deux fentes, comme ceux des chèvres. Quelle horreur ! La sorcière lui tendit un miroir et il faillit s'évanouir.

Des oreilles d'âne avaient poussé à la place des siennes, et un museau de chien remplaçait le bas de son visage.

“Comme je suis d'humeur généreuse, je te laisse une chance de retrouver ton aspect, Prince. Retrouve celle qui t'est destinée, gagne son amour et obtient un baiser de sa part.”

C'est ainsi que le Prince repartit sur les routes de sa tournée. Honteux de son nouveau corps, il avait décidé de se cacher sous une grande cape, si bien que personne ne le reconnut jamais lorsqu'il traversait les villages. Même ses gardes n'osaient pas le regarder dans les yeux et chuchotaient entre eux sur son allure bestiale.

Une fois, deux fois, trois fois, il se présenta à des prétendantes qu'il avait repoussées. Au début, elles étaient ravies du retour du Prince, pensant qu'il avait changé d'avis à leur propos et décidé de les épouser. Mais quand il retirait sa cape et dévoilait sa nouvelle image, toutes réagissaient de la même façon : elles s'enfuyaient en hurlant de terreur et suppliaient leurs pères de ne pas les marier à une telle créature. Les seigneurs finissaient par le chasser, et la rumeur fit bientôt le tour du royaume : un monstre avait pris la place du Prince.

Un matin, alors qu'il était totalement désespéré, il s'assit près d'un ruisseau et réfléchissait à son malheur. La tournée touchait à sa fin et il ne lui restait qu'une prétendante à visiter : il ne reviendrait jamais celui qu'il était avant, tout espoir était perdu pour lui.

Soudain, il entendit un chant si merveilleux et si doux qu'on eût dit qu'il venait d'une fée. Attiré par tant de grâce, le Prince se dirigea vers la voix pour savoir quelle créature pouvait émettre une telle musique : une jeune fille se tenait au bord du ruisseau, ses longs cheveux bruns cascadant dans son dos.





Elle se tenait là et chantait tout simplement, radieuse et nimbée de la lumière du soleil. En l’observant, il marcha sur une brindille de bois qui se brisa en un grand “Crac !” : honteux, il courut se cacher derrière un buisson.

“Je vous ai entendu, vous savez, montrez vous s’il vous plaît.” dit la jeune femme d’une voix douce et sans peur.

Mais le Prince ne pouvait pas bouger, il était trop stupéfait. Cette jeune fille était la prétendante qu’il avait auparavant féroce­ment repoussé, la trouvant sotte et laide. Or, à ce moment même, il se dit qu’elle était la plus belle chose qu’il ait vue de son vivant. Elle respirait la douceur, la joie et la bonté.

“Allez, sortez de derrière ce buisson, je ne vous ferais pas de mal” répéta la prétendante.

D’un pas hésitant, le Prince sortit tout de même de sa cachette. Aucun choc et aucun dégoût n’apparurent sur son visage lorsqu’elle vit sa nouvelle apparence. Ne semblant pas le reconnaître, elle lui dit qu’elle était la fille du seigneur de ces terres, ce qu’il savait déjà. Lui, se présenta comme un chevalier solitaire qui parcourait les routes, n’osant lui révéler sa véritable identité de peur qu’elle le repousse : il comprenait maintenant à quel point il avait été odieux avec elle.



Ils discutèrent au bord de l'eau pendant des heures, si bien que le soir commença à tomber, et que la jeune femme lui proposa de l'accompagner au domaine de son père pour lui offrir le gîte et le couvert. Le Prince accepta de la suivre et fut reçu... et bien, comme un prince. La famille de la jeune femme ne semblait pas s'émouvoir de ses traits disgracieux et tous le traitèrent avec respect et bienveillance. Plus il discutait avec la jeune femme, plus il l'adorait : il la voyait être bonne avec ses servantes, douce avec ses petits frères, souriante et joyeuse en permanence.

Alors que la soirée touchait à sa fin, elle se mit à jouer du piano : un air mélancolique qui faisait écho à ce que ressentait le Prince à l'idée de quitter sa belle. Ce fut comme une étincelle pour lui et il dit :

“Ma Dame, si vous le souhaitez, je pourrais rester auprès de vous et devenir votre protecteur et votre ami”

Et quelle ne fut pas sa joie quand elle accepta ! Ainsi, au fil des jours passés ensemble, le Prince se montra de plus en plus sensible et attentionné. Ils se promenaient à cheval, allaient s'étendre sur l'herbe au bord de l'eau et discutaient, riaient, pendant des heures. La jeune femme était une source inépuisable d'histoires et de faits sur le monde. Ah ! Qu'il avait été stupide et aveugle pour se méprendre à ce point : il l'avait traité d'imbécile et de laideur, alors que cette femme était intelligente et incroyablement belle.



Quelques semaines passèrent ainsi, et le Prince savait qu'il devait se résoudre à lui révéler son identité. Une relation aussi importante que la leur ne pouvait pas être basée sur un mensonge : il voulait être franc avec la femme dont il était amoureux, même si cette dernière ne voudrait pas de lui par la suite.

Un matin, alors qu'il essayait, bêtement, de lui avouer la vérité, la jeune femme le prit de court :

“Je comprends ce que tu essayes de me dire. Je t'ai reconnu mon Prince, dès notre seconde rencontre au bord du rivage. Mais je me disais que si tu le savais, tu ne voudrais pas rester avec moi. Et surtout, je voulais savoir si tu étais capable d'être meilleur.

-Oh, si tu savais comme je regrette ce que je t'ai dit. Si j'avais su, jamais je n'aurais fait une telle erreur. Mais me voilà aujourd'hui : tu as conquis mon cœur et il sera toujours à toi. Je vais partir, je ne peux rester plus longtemps à tes côtés et je sais que tu ne pourras jamais te marier à une bête aussi immonde que moi” lui répondit le Prince, ouvrant enfin son cœur.

La jeune femme se mit à rire, prenant au dépourvu notre pauvre Prince.



“Ah ! C’est donc toi le sot dans l’histoire. Moi aussi, je t’aime mon Prince, et ton apparence n’y changera rien. Je sais qui tu es au fond de toi et c’est le plus important”. dit-elle avant de lui offrir un baiser.

Tout à coup, une lueur blanche entoura le Prince et il entendit résonner dans sa tête la voix de la voyante qui l’avait maudit :

“Eh bien mon Prince, je vois que tu as retrouvé celle qui t’est promise et que tu as enfin ouvert les yeux ! Ma punition a assez duré, je te libère de mon sort.”

En quelques instants, le Prince retrouva son physique initial : celui d’un beau jeune homme. Mais cette fois-ci, on ne lisait plus sur son visage le mépris et le dédain : il était devenu humble et savait regarder vraiment au fond des gens.

On les maria dans les mois qui suivirent et la jeune femme devint Princesse du royaume. Puis, après avoir eu leur premier enfant, ils devinrent tous deux Roi et Reine et leur histoire circula à travers toutes les contrées, si bien qu’on les appela les Souverains Clairvoyants. Ils furent aussi aimés que leurs prédécesseurs et firent régner la paix et la prospérité.

Fin.

